



LA HAYE-DU-PUITS
ZA du Carrousel

COUTANCES
Avenue Division-Leclerc
(à côté de Bricomarché)

Relations abonnés : www.abonne.ouest-france.fr
Tél. 02 99 32 66 66
Fondateur du Comité éditorial : François Régis Hutin
N° 22384 www.ouest-france.fr Tél. 02 99 32 60 00

Police du quotidien : priorité à la proximité



Le gouvernement lance la police de sécurité au quotidien. Et cible trente quartiers et vingt départements. Pour l'Ouest, Nantes et

Le Havre sont retenues. Priorité aussi au numérique pour redéployer des moyens sur le terrain.

Philippe Renaud

Corée du Sud : tout savoir sur les Jeux olympiques

À partir d'aujourd'hui et jusqu'au 25 février, les stars entrent sur la scène olympique, à Pyeongchang. Décalage horaire oblige, retrouvez notre sélection des finales à ne pas rater. Premier rendez-vous, samedi avec le biathlon (ici, Justine Braisaz).



En Sports

Quelles solutions pour l'hébergement des SDF ?

Page 3

Manche

Orano La Hague : quels objectifs pour le site en 2018

Page 7

Gestion des petits ports : les négociations lancées

Page 9

Theresa May dans le flou du Brexit

Le Royaume-Uni ne veut pas rester dans l'union douanière européenne. Avant des négociations à Bruxelles, la Première ministre Theresa May (photo) entretient l'ambiguïté sur les relations commerciales avec l'Union européenne.



Page 2

Retraite : les subtilités de la CSG

Dix-sept millions de retraités perçoivent, aujourd'hui, leur première pension du régime général touchée par la hausse de 1,7 point de la CSG. Pour la majorité d'entre eux, elle va baisser. Pas comme on aurait pu le croire.



Page 4

Culture : les zones blanches repérées

Pays de la Loire et Bretagne souffrent d'un réel manque de lieux culturels. Françoise Nysen (photo) est, aujourd'hui, en Vendée. La ministre de la Culture a dressé un état des lieux « des zones blanches culturelles ». Entretien.



En Cultures - Loisirs

Éditorial

par Laurent Marchand

La nouvelle escalade nucléaire

Durant un quart de siècle, après l'effondrement de l'Union soviétique en 1991, le climat était à la désescalade. À travers plusieurs traités, les deux superpuissances de la Guerre froide se sont attelées à une réduction des arsenaux. Au sommet de l'équilibre de la terreur, en 1986, on dénombrait 70 000 têtes nucléaires. Elles seraient aujourd'hui quatre fois moins nombreuses.

C'est ce mouvement sur la durée qui amena Obama à appeler, à Prague en 2009, à l'élimination des armes nucléaires. C'est ce mouvement qui a porté le Nobel de la Paix, en octobre dernier, à la Campagne pour l'abolition de l'arme nucléaire. Mais dans un contexte de nouvelle course aux armements, le risque de prolifération des armes nucléaires redevient majeur.

Depuis l'annexion de la Crimée par la Russie en 2014, un nouveau climat de guerre froide se fait jour. La crise nord-coréenne et les ambitions chinoises font du Pacifique un espace durable de tensions, où la présence américaine est de plus en plus contradictoire. La menace terroriste, en tête des préoccupations depuis le 11 septembre 2001, céderait-elle aujourd'hui le pas au retour d'une logique des puissances ?

C'est ce que la rupture Trump porte intrinsèquement dans son programme. C'est ce qu'affirme la Stratégie de Défense nationale américaine publiée le mois dernier. Ce document définit trois types de menaces : les puissances (Russie, Chine) dites « révisionnistes », les Etats voyous (type Iran ou Corée du Nord) et les groupes terroristes non étatiques. La nouvelle stratégie prévoit un réarmement important de la première puissance mondiale – Trump vise un budget Défense à 716 milliards de dollars – pour conserver l'avance considérable qu'elle détient sur ses poursuivants.

Dissuasion

C'est dans ce contexte que se situe la révision de la posture nucléaire américaine, publiée le 2 février. Ce document ne remet pas en cause les plafonds acceptés par Washington en nombre d'armes nucléaires. Mais il prône le développement d'armes nucléaires nouvelles. Moins puissantes et davantage tactiques. La motivation avancée par Washington est la volonté de répondre à la modernisation en cours de l'arsenal nucléaire russe. Moscou a d'ailleurs aussitôt réagi en dénonçant « le caractère belliqueux et antirusse » de ce document.

La nouvelle posture américaine reflète en réalité une évolution de la place accordée par les puissances à l'arme nucléaire. L'approche purement défensive d'une superbombe dont la principale fonction serait dissuasive, qui reste l'approche française, est accompagnée, surtout à Washington et à Moscou, d'options nouvelles d'utilisation de l'arme absolue. La doctrine russe n'exclut plus l'usage en premier de telles armes, pour mettre un terme à un conflit conventionnel. Les nouvelles armes de l'ère Trump sont conçues dans cette optique, inspirées notamment par le dossier nord-coréen.

Le risque que cette évolution nous fait courir, dans un contexte de grande instabilité stratégique, c'est une banalisation de l'arme nucléaire en tant que telle. La dissuasion a fonctionné depuis 1945 parce qu'elle reposait sur une sorte de ligne rouge, universellement admise, tracée dans le sang à Hiroshima et Nagasaki. Les « petites » bombes annoncées, qui représentent chacune un demi-Hiroshima, risquent de nous faire sortir collectivement de cette logique. Leur puissance est peut-être moindre, mais elles fragilisent le principe même de dissuasion. Notre seule garantie.

HORS-SÉRIE

Depuis 100 ans, la Coupe fait rêver les footballeurs !

Une véritable encyclopédie retraçant les plus belles histoires des clubs de l'Ouest, du petit poucet aux clubs de ligue 1

Retrouvez ce hors-série en magasin et sur boutique.ouestfrance.fr

